

## RÉSEAU INTERNATIONAL DES OBSERVATOIRES FRANCOPHONES DES INDUSTRIES DE LA LANGUE

Le Réseau international des observatoires francophones des industries de la langue (RIOFIL) fut officiellement créé à Montréal en novembre 1992 par les observatoires nationaux des Industries de la langue. Ses activités émergent au programme Culture et aménagement linguistique de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT).

Sa raison d'être se résume en trois points :

- promouvoir l'industrialisation du français et des langues partenaires dans l'espace francophone;
- intensifier et structurer la collaboration internationale dans l'intérêt des pays francophones;
- sensibiliser les décideurs à l'importance du dossier.

Ses objectifs, tels que définis à Liège, sont les suivants :

- assurer une veille technologique, linguistique et industrielle pour l'espace francophone;
- assurer la fonction de repérage de la documentation en industries de la langue en vue
- d'une meilleure diffusion de l'information;
- établir des synergies entre les observatoires, les centres de recherche et de développement,
- les gouvernements, les universités et les entreprises;
- susciter et coordonner des actions de formation en industries de la langue;
- devenir un centre d'expertise en industries de la langue.

Pour vous présenter le contexte de ce dossier, vous me permettrez de reprendre l'allégorie de la «Belle clocharde» de Jean Duché, dans sa brillante histoire de la langue française. Sur le bord de l'autoroute de l'information, elle fait de l'auto-stop, notre belle clocharde; je devrais plutôt dire qu'elle fait du «hitch-hiking» puisqu'elle est obligée de prendre l'autoroute américaine Internet. Pour y accéder, elle doit être encadrée de gardes du corps anglo-saxons (les commandes d'accès à Internet) et elle ressort de son voyage plutôt défigurée - pour ne pas dire «maganée» : le chapeau de la cime est tombé dans l'abîme!, son repas de poisson salé est devenu sale! (elle a en effet perdu tous ses signes diacritiques qui la rendent si belle mais si capricieuse aussi!).

Elle s'est bien adaptée à la modernité pourtant. Après en avoir été quasiment exclue, elle peut maintenant régner en maître dans nos ordinateurs, au moins dans les principales utilisations que nous en faisons (traitement de texte, chiffrier, comptabilité, bases de données, gestion de stock ou de personnel, etc.). Elle sait qu'il n'y a aucune raison technique pour qu'elle n'ait pas sa place dans le royaume de l'information, qu'elle n'y accédera qu'en étant solidaire, qu'en coopérant avec toutes ses soeurs francophones et que, ce faisant, elle permet aussi à ses cousines partenaires d'Afrique, d'Océanie, d'Asie d'accéder au royaume.

Ce contexte brossé, précisons quelques éléments de notre problématique de travail. Nous entrons en effet dans ce qu'on appelle la société de l'information où la plus-value, la richesse, proviennent de moins en moins de la transformation des matières premières et de plus en plus de la transformation des connaissances. À titre d'exemple, le coût des matériaux entrant dans la fabrication d'un microprocesseur représente seulement 2 p. 100 des coûts du produit, le reste étant celui de la matière grise qui a servi pour le mettre au point et celui de la mise en marché. Or, on ne peut parler de traitement de l'information ou des connaissances sans tenir compte du support de cette dernière, et donc du traitement informatisé de la langue. En d'autres mots, et si vous ne deviez retenir qu'une seule idée de ma présentation, j'aimerais que ce soit celle-ci : *dorénavant, le développement économique ne peut plus faire l'économie du traitement informatisé de la langue.*

Vous avez compris que l'objet de notre travail est le traitement informatisé du français écrit ou oral dont l'ensemble des activités est regroupé sous l'expression «industries de la langue». Certains parlent d'industries du langage, d'ingénierie linguistique...

Vous avez sans doute entendu parler des correcteurs orthographiques qu'on prend plaisir à tester en leur administrant les fameuses dictées de Bernard Pivot; actuellement des médecins opèrent en commandant oralement leur robot assistant; tous les bulletins météorologiques du Canada sont traduits en français sans intervention humaine ou presque, soit l'équivalent d'un livre de poche par jour; au Québec, un prototype de reconnaissance vocale permet à Hector - nom donné à l'ordinateur - de gérer sa maison (augmenter la température, ouvrir les lumières, avertir du faible niveau d'huile à chauffage, etc.). Je n'ai pas l'intention de vous décrire tous les travaux ou les champs de recherche des IL mais seulement de vous donner l'intuition de ce vaste champ de travail dont les fruits vont se répandre dans tous les milieux de travail, dans les activités culturelles et jusque dans les activités domestiques. Ces champs de travail sont les aides à la rédaction, les gestionnaires documentaires, les interfaces d'interrogation de bases de données, les aides à la traduction et les systèmes de reconnaissance et de synthèse de la parole.

Les enjeux sont grands.

Ils sont *économiques* : accroître la productivité, augmenter la compétitivité et développer de nouveaux créneaux pour les entreprises.

Il sont aussi *linguistiques* : consolider le statut et l'usage du français en rendant disponibles des outils en français et en accroissant de ce fait la rentabilité économique de l'usage du français. Augmenter la qualité du français. Accroître la capacité du français à exprimer la modernité, particulièrement dans les domaines de l'information professionnelle et de l'information scientifique et technique.

Ils sont *culturels* : franchir le mur de l'information, le plus souvent en langue anglaise, en s'appropriant et en diffusant l'information en français. Travailler avec des outils qui tiennent compte de notre particularité culturelle, comme les aides à la décision. Donner une image de modernité au français.

Ils sont *démocratiques* : rendre l'information accessible au plus grand nombre.

Ils sont enfin *francophones* : faire contrepoids à l'uniformisation linguistique et culturelle anglo-américaine. Positionner la Francophonie, d'un point de vue géolinguistique et géopolitique, par rapport aux autres grands blocs économiques. Reconnaître la diversité francophone qui fait sa richesse et lui donne sa vitalité, tant au plan lexical que phonétique, voire prosodique. Créer les conditions de développement du traitement informatisé de certaines grandes langues partenaires en formant les chercheurs.

Dans le contexte d'ouverture des marchés et de mondialisation des échanges, le Québec ne peut faire cavalier seul dans ce domaine de pointe. J'oserais même dire que la France elle-même doit elle aussi travailler avec ses partenaires naturels car, pour développer de tels produits, les besoins en ressources financières et en ressources humaines sont tels que la coopération, dans le respect des intérêts nationaux, est indispensable. C'est là la principale raison du Réseau qui regroupe des partenaires canadiens, français, québécois, suisses, wallons et africains. Le rôle du Réseau en est un de veille linguistique, technologique et industrielle, un rôle de maillage entre les partenaires francophones, qu'ils appartiennent à l'administration, aux centres de recherche-développement universitaires ou aux entreprises; un rôle de circulation de l'information et un rôle qu'on espère de plus en plus important de structuration du domaine par une concertation sur les normes, la mise en commun d'outils linguistiques de traitement du français et l'établissement de stratégies de développement.

Les actions du RIOFIL concourent donc à la vitalité, à la diffusion et à l'enrichissement de la langue. Dans la mesure où les produits des IL se développent et seront utilisés dans l'ensemble des pays francophones, le Réseau contribuera aussi au maintien du français, langue internationale.

**Extrait d'une présentation de Pierre Georgeault dans le cadre d'une Table ronde : Des partenaires exemplaires pour une coopération renouvelée, Québec, mars 1994.**